

DUDOIGNON Stéphane A. (éd.),
En islam sibérien.
Cahiers du monde russe

Paris, École des hautes études en sciences
 sociales, 2000.

Ce numéro des *Cahiers du monde russe* est consacré aux populations turcophones de Sibérie, populations sur lesquelles il existe une foison de matériaux, relativement peu exploités. Ce volume témoigne du renouveau de la recherche sur ces populations depuis trois décennies en Russie, et plus récemment en Europe et en Amérique du Nord. Ces populations, comme le souligne S.A. Dudoignon, sont très réduites depuis le milieu du XIX^e siècle du fait des vagues successives de peuplement slave. Depuis le début de son islamisation au milieu du XIV^e siècle, la Sibérie a été un *melting pot* des systèmes économiques et des cultures les plus diverses de l'Eurasie intérieure. Les populations turcophones de Sibérie se présentent comme un cas d'étude particulier d'un « islam de frontière ».

Nikolaj A. Tomilov traite des « Tatars de Sibérie » dans un cadre chronologique étendu du XVI^e au XX^e siècle. Il s'intéresse en particulier aux conséquences induites par les migrations de plus en plus massives en provenance de Russie et d'Europe au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Il s'interroge également sur les phénomènes d'acculturation et constate une relative homogénéité de la « culture tatare ». Svetlana N. Korusenko propose une étude comparative de l'ethnicité dans les deux groupes principaux : les Tatars du Moyen-Irtysh et les Tatars de Tara. Il s'appuie sur des généalogies reconstituées, sur la base des révisions de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Cet article constitue un apport très significatif à l'étude de l'identité symbolique chez les musulmans turcophones de Sibérie occidentale. Dans son étude consacrée aux Tatars Baraba, Allen J. Frank met en relief le rôle de l'islam comme facteur d'identification communautaire. Les Tatars Baraba, au départ, constituaient une communauté relativement homogène du point de vue ethnique. En se convertissant soit à l'islam, soit au christianisme orthodoxe, cette communauté s'est divisée à partir du XVIII^e siècle. L'auteur s'appuie sur des sources orales et écrites, riches en récits légendaires. Dans une étude consacrée aux « Boukhares de Sibérie », Christian Noack montre que les échanges économiques et culturels étroits, qui prévalaient entre la Sibérie du Sud-Ouest et l'Asie centrale méridionale, ont été préservés pendant les deux premiers siècles de domination russe, en partie grâce aux réseaux commerciaux des « Boukhares de Sibérie ». En effet, cette communauté, restreinte en nombre, était fortunée et influente au sein de la population musulmane de Sibérie. Le rôle des lignées « boukhares » est mis en relief lorsqu'on aborde l'histoire du soufisme sibérien. Thierry Zarcone tente de déterminer quels ont été, au XIX^e siècle, les canaux de diffusion du soufisme depuis l'Asie centrale méridionale et

la région Volga-Oural en direction de la Sibérie. La reconstruction des allégeances confrériques permet à l'auteur de mesurer l'influence intellectuelle que les madrasas de Kaboul ont exercée, à partir de la fin du XVIII^e siècle, dans la formation des savants musulmans turcophones de Sibérie. Stéphane A. Dudoignon, à partir de l'étude de deux journaux de la communauté musulmane turcophone de Sibérie, met au jour un certain nombre de paradoxes nés de la situation extrêmement périphérique de l'islam sibérien, tels qu'ils se manifestent dans la communauté musulmane citadine de Tomsk entre les conflits balkaniques et le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Enfin, les deux dernières contributions (Aleksandr G. Seleznev et Shulpan K. Akhmetova) offrent d'intéressantes illustrations de la place que les légendes de conversion à l'islam occupent dans l'identité communautaire des populations musulmanes turcophones de Sibérie occidentale. Nul doute que cet ouvrage est une importante contribution à la connaissance de ces musulmans de Sibérie.

Denise Aigle
 ÉPHE - Paris

